

FEUILLETON DU "CANADA."

LE MUET

Il baisa la tête en faisant signe que oui... Ah ça, il ne savait donc pas parler? Le jeune homme lut dans son regard une surprise. Il sourit d'un sourire un peu triste, porta deux doigts à sa bouche et secoua la tête. Cette fois j'avais compris. Vous êtes muet, mon pauvre garçon? lui dit-je.

Juste à ce moment, Dubreuil revenait, tenant sa lettre à la main. Il entendit ma question. —Oui, dit-il, il est muet, le pauvre Jean Barrot! Mais ça ne l'empêche pas de faire son service puisqu'il sait lire et écrire, et qu'il entend tout ce qu'on dit.

—Pas muet de naissance alors, puisqu'il n'est pas sourd? —Non, pas muet de naissance... —Par accident, alors? —Accident n'est peut-être pas le mot juste... N'est-ce pas, mon vieux Jean?

Le jeune homme sourit d'un air un peu embarrassé. Il tendit la main pour prendre la lettre que tenait Dubreuil. Celui-ci se mit à rire.

Ah! ah! mon garçon, ça t'embête, ça. Tu sais qu'il va falloir que je conte ton histoire, et tu ne veux pas rester à l'entendre?... Eh bien!... va mon vieux, je ne te retiens pas. J'attendrai que tu sois parti.

Et Dubreuil en lui remettant sa lettre, lui serra la main en chaleureusement.

Le jeune homme salua, tourna le dos, et partit à grandes enjambées. Alors Dubreuil me prit le bras et voici l'histoire qu'il me conta, en me conduisant vers le bois dont la verdure sommeillait sous les blancs rayons du soleil d'août.

Jean Barrot, me dit-il, avait 15 ans à peu près à l'époque de la guerre. Son père, déjà vieux vivait dans une maison, au coin d'un champ, avec ses deux fils, Jean, le plus jeune, et Louis, l'aîné, qui avait dix ans de plus.

Jean, trop jeune pour se battre, était resté. Louis, qui avait un bon numéro dans le temps, était parti dans un corps franc. Il s'était déjà en batu dans deux ou trois affaires. Mais il avait rendu aussi d'autres services. Connaissant admirablement bien le pays, il avait demandé la permission de porter des dépêches à travers les lignes allemandes, qui séparaient l'armée de Metz du reste de la France.

Trois fois déjà il avait accompli ce dangereux voyage, et le vieux Barrot qui le savait pour avoir sans doute reçu la visite de son gars, par quelque nuit noire, n'avait pu tenir sa langue, et avait révélé partout les exploits de son grand Louis, si bien que les Prussiens, qui tenaient depuis un mois la campagne, surveillaient sa bicoque du coin de l'œil, sans en avoir l'air, se disant qu'il y aurait là, probablement, une bonne capture à faire un jour ou l'autre.

Et la chose arriva comme ils l'avaient pensé. Un soir que le grand Louis était arrivé et causait avec le père dans un coin de la cuisine, sans lumière des pas lourds résonnèrent au dehors, et la porte fut soudain ébranlée par des coups de crosses. Il faisait trop noir pour que le père et le fils se virent pâler, mais leurs mains se rejoignirent dans l'ombre et se serrèrent d'une étreinte convulsive. La maison était cernée, ils étaient perdus.

Tout à coup, Louis appela son frère à voix basse: —Jean, fit-il, approche! Tâche de te faufiler par la lucarne de l'étable, et va cacher ça dans le champ.

Il avait arraché un paquet de papiers cousus à l'extérieur de sa chemise, sur sa poitrine, et le tendait au gamin. Celui-ci le prit, ouvrit une porte et dispara.

A ce moment, la porte céda, et sept ou huit soldats prussiens entrèrent, le revolver au poing. L'explication fut courte. Des mains brutales s'abattirent sur les épaules des deux hommes. Le fils espion, le père reculer, leur affaire était bonne. Ils seraient fusillés le lendemain. En attendant, sans perdre une minute on fouillait le jeune homme, lui arrachant sa blouse et sa chemise... Rien!

—Les dépêches que tu portais, où sont-elles? demanda l'officier qui conduisait les hommes. —Des dépêches?... répondit Louis Barrot. Je n'en avais pas. —Allons donc!... Qu'y avait-il donc tout à l'heure à cette place? reprit l'officier en montrant sur la chemise un lambeau d'étoffe décousu, qui avait dû for-

mer une poche et d'où pendait encore des fils. —Vous croyez que je portais là des papiers. J'en suis sûr, et tu devais les avoir encore il n'y a qu'un instant.

—Eh bien! puisqu'il n'y sont plus, cherchez-les! —Fouillez partout! cria l'officier à ses hommes. Les soldats obéirent, ouvrant le moindre tiroir, bouleversant les meubles, sondant les cendres du foyer... Rien, toujours rien!

Bientôt deux soldats parurent sur le seuil de la porte, tenant le petit Jean par les bras. Ils avaient été laissés de garde au dehors, et venaient d'apercevoir l'enfant en train de ramper derrière une haie. Ils le poussèrent devant eux, dans le cercle de lumière tremblotante que projetait la lampe fumeuse. L'enfant dissimulait ses mains derrière son dos.

—Qu'est-ce que tu caches là! lui dit l'officier d'une voix rude. —Moi? rien. —Fais voir tes mains, alors? L'enfant tendit les mains. Elles étaient pleines de terre.

—Ah! petit gueux, cria l'officier, c'est toi qui les a cachés, les papiers! Où sont-ils? —L'enfant resta muet. —Écoute, reprit l'Allemand, celui-là est ton père, n'est-ce pas?... Et celui-là ton frère?... Le petit Jean répondit; Oui; par deux signes de tête.

—Eh bien, si tu ne dis pas où sont les papiers, ils seront fusillés tous les deux. Si tu le dis... ils auront la vie sauve. L'enfant consulta son père du regard: —Jean, dit le vieux, écoute bien ce que je vais te dire: Même si on nous tuait devant toi, ne parle pas!

L'enfant dit: C'est bon! —A demain, donc! dit l'officier avec un geste de colère.

Le lendemain matin, dès l'aube sur la place du village voisin, devant le mur de la mairie, le vieux Barrot et son fils Louis étaient debouts, tête nue, immobiles et pâles. A vingt pas d'eux, le peleton d'exécution était massé, l'arme au pied. Tout autour de la petite place, maintenus par un cordon de soldats, des femmes et des vieillards se penchaient pour voir, avec des murmures de rage, les lèvres tremblantes et le sang aux yeux. A côté du peleton, entre deux soldats, le petit Jean se tenait droit, le visage livide, mais le front haut.

Une demi-heure avant, l'officier l'avait fait conduire dans la salle de la mairie où son père et son frère étaient gardés à vue, et il avait ordonné qu'on les laisse seuls. Qu'espérait-il de cette entrevue? Une défaillance des deux hommes, sans doute, devant les larmes de l'enfant? L'enfant avait pleuré, certainement, car ses yeux étaient rouges... Mais qu'avait dit le père? Quand le petit Jean était sorti, l'officier lui avait demandé: —Veux-tu parler, maintenant?

Le petit Jean avait répondu: Non! Alors on avait pris son père et son frère. On les avait collés au mur, sous ses yeux. Maintenant, ils étaient là devant lui attendant la mort.

Il y eut une minute d'horrible silence. Enfin, l'officier dit en allemand. En jou! Les soldats braquèrent leurs fusils. L'officier se retourna vers l'enfant: —Veux-tu parler? dit-il. Les lèvres de l'enfant ne bougèrent pas; mais sa figure eut un brusque mouvement. Une affreuse expression d'angoisse courut sur ses traits, et un cri de douleur étouffé gronda dans sa gorge... Il chancela...

L'officier s'approcha de lui, épiait l'aveu qui allait sortir de ses lèvres atrociement contractées... Ce ne fut pas un aveu qui en jaillit, mais un flot de sang!

L'officier recula d'un bond... Sur son uniforme, en pleine poitrine, juste à la place du cœur, une tache rouge s'étalait, horrible, tandis qu'à ses pieds quelque chose d'informe, et de rouge aussi, tombait sur le pavé. Avec ses dents de jeune loup, l'enfant s'était coupé la langue, et l'avait crachée à la face de son bourreau.

—Fou! cria celui-ci, fou de rageuse haine. Une décharge roula comme un coup de tonnerre; et le petit Jean, évanoui tomba par terre en même temps que le vieux Barrot et son fils Louis foudroyés.

—Et voilà pourquoi, conclut l'ami Dubreuil, notre facteur est muet!

JOSEPH MONTET.

(A continuer)

ROBINSON & CIE
GRAINETTES ET FLEURISTES
Marchands de toutes semences, jardinières et potagers, bouquets de fleurs, plantes et toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour cadeaux de mariage ou enterrement, une spécialité.

MAISON ST-GEORGE
102 et 104 Rue Rideau
Vins, Liqueurs, Eau-de-Jas par vos soins et diligents soins en votre nom portés de leur choix.

AVIS AUX MÈRES—Le "Siroop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent en santé, brillants et frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est très agréable au goût. Il apaise l'enfant, amolli ses gencives, enlève le ted d'écou, fait disparaître les souffrances intestinales, s'en régularise la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Avoir confiance et demander le "Siroop Calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

W. J. ELLARD
30 RUE ST GEORGE, OTTAWA
W. E. BROWN
MANUFACTURIER & MARCHAND
CHAUSURES EN GROS
A transporté son établissement au
No 61 RUE RIDEAU, OTTAWA
à la voisine de M. Wall, épicerie

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

LINIMENT GÉNEAU
30 ANS DE SUCCÈS
Soleil TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Augmente par les sécrétions sanguines, les forces, combat l'écoulement, la fièvre, etc.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Billets de retour pour trente jours, \$1.00
Billets d'excursion pour parir le vendredi ou samedi et retour le lundi, \$1.00

SPECULATION
Geo. A. Rcmcr,
BANQUIER & COURTIER
40 et 42 Broadway et 51 New Street, New-York City.

Bureau de Poste d'Ottawa.
Arrivée et départes maritimes.

W. J. ELLARD
30 RUE ST GEORGE, OTTAWA

W. E. BROWN
MANUFACTURIER & MARCHAND
CHAUSURES EN GROS

Bureau de Poste d'Ottawa.
Arrivée et départes maritimes.

Table with columns: MALLE, Fermeture, Arrivée. Lists various shipping routes and arrival times.

Les lettres destinées à l'entrepreneur de...
Bureau de Poste d'Ottawa, 24 Octobre 1888.

LE
Pacifique Canadien

TABLE HORAIRE
Ligne de poste par Montréal, Québec, Boston, New-York, Toronto, Détroit, Chicago et tous les points à l'Est et à l'Ouest.

7.00 A.M.
3.15 P.M.
Billet de tierce classe, 1 ble, 1 raire, 1 car et tout autre régime et peuvent être échangés en tout lieu de la G. N. & C. N. Y. & C.

"CANADA ATLANTIC"
ARRANGEMENTS D'ETE
Le Clark et Valleyfield
Billets de retour pour trente jours, \$1.00

NEW-YORK et BOSTON
Service spécial direct de charbon de bois de Wagner jusqu'à New-York et Boston, billets d'excursion pour New-York et Boston.

PERCY R. TODD, Agent des Passagers. Ag. de la G. N. & C. N. Y. & C.
Ottawa, 3 Aout 1888.

BEAUDET & DESJARDINS
COIN DES RUES BAY ET FLORENCE, OTTAWA
MANUFACTURIERS DE
Cadres, d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan
lamboriser, Meubles, etc., etc.
Bois de charpente préparé constamment en mains.

Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement
Ouvrage de première Classe garanti. Communication télégraphique.
BUREAU A LA VILLE:
No. 26 RUE SPARKS, RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.
HARRIS & CAMPBELL
Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appelez l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la
Grande Vente pour cause de Déménagement
Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepot au
COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN

LE 1er NOVEMBRE.
Le plus Beau et le plus Vaste Entrepot de Meubles
Est maintenant vendu à une
REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT
(Argent comptant.)

Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.
LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS
Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

HARRIS & CAMPBELL,
RUE O'CONNOR (pres la Rue Sparks.)

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quinquilleries et ferronneries, c'est
chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau
P.S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs; 1,000 Clochettes pour Skis.

MANUFACTURE DE VOITURES
ROYALE
LEVEILLE & MATHE
PROPRIETAIRES.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Étant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons pué de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir à l'ère satisfaction. Nos ouvriers sont tous des fins habiles et travaillant sous notre direction; les mat'aux employés sont à sa les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

56 RUE DALY - 19 ET 21 RUE STEWART
COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE
E. B. EDDY
(LIMITÉE)
ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883.
HULL, P.Q.
MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes
(chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.
Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisses d'Emballage.

ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.
GRANDE VARIETE
FRANCAIS
ANGLAIS, AMERICAINS,
CANADIENS, ETC.
JOSEPH COTE
114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIETES
Secrétaires, Biblio heurs, Chaises bergantes, Chaises d'étude
Chaises en tapis, Armoires, bureaux de tables, de chambre à
coucher, Sofa, Canapés, lits, tapis de seconde main,
Tolles, e fenestres et rideaux, Miroirs et pecces.
Miroirs, enfin tout ce qu'il faut pour meubler une maison.

632 & 634 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN
N.B. Poches de toutes sortes.

ALÉZ VOIR LE
PHARMACIEN
CLARENCE
Spécialité, médecine
Prescriptions des
généralistes
Publié par
10ème ANN
LE CA
Prix de l
Un an, pour la ville
de Ottawa, 2
00 \$ en ar
Invariablement
Toutes lettres, co
etc. doivent être ad
OS
BUREAU
118
NOUVELLES
Montréal 24—
pour s'enquérir
qui ont accompa
de la fille Em
Sue Comptone, a
veut à dix heures
coroner Jones a
jurés, nommé Fr
cotte, h0 elier,
foin duquel on
malheureuse jeu
assailie par les
nous avons déja
quels sont maint
François X. Mar
dit et ce qui suit
J'ai connu la r
néruux, que la v
les soirs sur la d
aussi l'avoir
l'hiver dernier d
dane. Le témou
du grenier à fo
vée à sa conn
qu'il est impos
soit introduit d
à, sa cour étan
clôture de douz
lévation. Ce so
nant de la ville,
peu après dix he
loims et verrou
cour.
Voici maintena
témoin, aurait d
meur de l'assau
grier à fo
Environ huit j
de la fille Géo
cotte, mon père e
à mourir une s
res et demie. M
dans l'écurie un
et m'appela à l
aperçues plus
prenait la fuie,
vint presque au
mais se trouva e
qui l'arrêta par
conduire au bure
pendant il céd
femme et la laiss
grande femme a
ans. Impossible
avec la défunte.
courut que c'éta
Cette rumeur é
nuée de fondem
Mme Faquin, c
rait la dette, co
gnée. Elle dit
loquie la jeune f
qu'elle s'est aper
des blessures s
autisti lui fait p
lui faisant dire,
des blessures aff
sonne ne s'état
taient sur le corp
C'est deux ou tr
mort, un vendred
admistrée qu'él
avait été empois
du coin.
Montréal, 24—
semble non breu
Carnaval à l'hô
chevin Whyte a
appelé à la prési
Le comité des in
senté un rapport s
gramme suivant.
glace, avec l'ass
d'artifice, un tou
chemin de fer sur
l'île Ste Héène, de
une parade des por
mer le Champ de
un bal costumé d
arcs de verdure, et
Il a été résolu q
dounes à l'archite
meilleur plan p
de glace et qu'il a
lance des travaux.
M. Louis Laurin
voterait \$500 pour
se au trot. Il se ch
par r une piste d
le fluve en face de
Cartier.
Après avoir fixé
réunion des diffé
semblée a été ajo
Montréal, 23—
nes ont fait circu
dans laquelle le m
de poste de Montr
de minuit le samed
le dimanche. On
marchands auxpu
cité près nite, 137
115 ont signé une
La requête et la
viennent d'être en
tère des postes.
Montréal, 23—
mois est arrivé en
gre de 60 ans ac